

PARTENAIRE

LE MOUVEMENT ATD QUART MONDE EN BELGIQUE ET DANS LE MONDE



**04 | UN CITOYEN
ACHARNÉ**

**06 | LE COMBAT POUR
L'ACCÈS À UN
LOGEMENT DÉCENT**

**09 | RETOUR SUR LA
ZINNEKE PARADE**



*La Bibliothèque de Rue
de Molenbeek-Saint-jean*

ÉDITO

LES PAUVRES DEVRONT-ILS MÉRITER L'APPLICATION EFFECTIVE DES DROITS HUMAINS ?

Ce n'est plus un secret. La pauvreté en Belgique gagne du terrain. De plus, nous remarquons que les pauvres sont de plus en plus jugés et culpabilisés.

On entend dire : « ils sont fraudeurs, paresseux, se complaisent dans l'assistance, ne saisissent pas les mains tendues pour les aider, ne font rien pour sortir de leurs difficultés ».

Il semble que la précarité qui affecte une partie de plus en plus importante de la population renforce ces jugements négatifs, la stigmatisation et l'exclusion qui les accompagnent¹.

Les CPAS sont de plus en plus absorbés par des tâches de contrôle et de vérification. Les réglementations se complexifient.

Les listes d'attente pour les logements sociaux s'allongent. Des droits essentiels deviennent conditionnels voire théoriques.

Tout cela nous inquiète.

Faudra-t-il bientôt ramener la preuve que l'on fait tout pour s'en sortir avant de prétendre à un logement correct, à un accès à l'instruction, à la justice, aux soins de santé, à une nourriture saine, au respect de la vie privée.

L'article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme nous le rappelle. Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit.

Faudra-t-il bientôt mériter quand on est pauvre l'application des droits de l'homme. Mériter en particulier la protection de la convention des droits de l'enfant lui qui est essentiellement vulnérable.

Clairement, il y a là un enjeu majeur de société.

Tous, nous faisons partie de la grande famille humaine. Ce défi, nous pouvons le relever avec vous.

Bonnes vacances à tous, reprenons des forces.

Pierre Hendrick

¹ A lire à ce propos : « En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté » C. Hédon, J.C. Sarrot, M.F. Zimmer - Co Edition L'Atelier - Disponible à la Maison ATD Quart Monde d'Etterbeek.

ATD Quart Monde (Agir Tous pour la Dignité)
Av. V. Jacobs, 12 - 1040 Bruxelles
Tél 02/650.08.70
contact@atd-quartmonde.be
www.atd-quartmonde.be

ATD Quart Monde est membre de l'Association pour une Éthique dans les Récoltes de Fonds (AERF) et adhère à sa charte.

IBAN BE89 0000 7453 3685

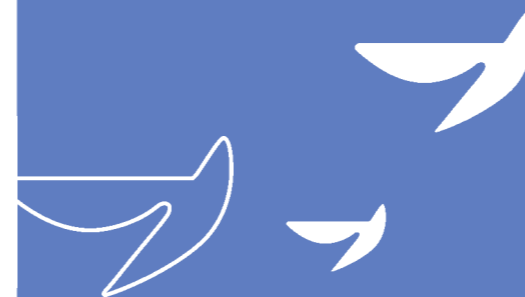
BIC BPOTBEB1

Les dons, dont le montant annuel atteint 40€, donnent droit à une attestation fiscale.

Avec le soutien de
la Fédération Wallonie-Bruxelles.



© Crédits photographiques sauf mention contraire
ATD Quart Monde



LA COULEUR D'UN ENGAGEMENT

Alain Thérasse est militant ATD Quart Monde, depuis 2012, dans le groupe de Sambreville. Très attentif à la parole d'autrui et aux particularités de celle-ci, il chemine avec le Mouvement pour que chacun soit reconnu et respecté pour la différence qu'il incarne. Pour que l'exception soit reconnue comme seule règle.

Comment en es-tu arrivé à fréquenter ATD Quart Monde ?

Depuis longtemps, je voulais faire quelque chose. J'ai été successivement étudiant, indépendant, salarié, demandeur d'emploi, invalide... Passer d'un statut à l'autre m'a fait comprendre beaucoup de choses sur les difficultés liées à la misère. J'avais envie d'agir, pour moi, mais surtout pour les autres. Le contact avec le Mouvement s'est fait par hasard, un après-midi, alors que j'allais à La Ruche¹. Je suis arrivé à l'avance et ai assisté à une réunion, à laquelle Jacques Detienne² m'a convié. À l'époque où j'ai débarqué à Sambreville, le groupe était en transition, dans le creux de la vague. Mais j'ai senti une énergie, une volonté de bien faire remarquable, et surtout un grand respect de la différence d'autrui, qui continue aujourd'hui, dans un groupe revitalisé.

« Et toujours un point de vue qui s'oppose n'existe que pour l'accord de notre plus bel ensemble »

Que trouves-tu dans les échanges qui te donne envie de rester avec le Mouvement ?

Il y a la tension entre les différentes opinions, lors des réunions. Il ne faut pas oublier que les autres personnes sont à

la base de nos points de vue. La discussion entretient une dynamique d'espoir, et permet de quitter l'atmosphère de désignation qui règne dans beaucoup de milieux. L'espoir que nos droits soient respectés, que la violence disparaisse. Aller dans les étoiles tous ensemble, c'est un bel objectif. On ne peut que réussir, car dans tous les malheurs du monde, la vie, avec tout ce qu'elle implique, l'emporte toujours. Dans le Mouvement, j'aime aussi l'interpellation des politiques, pour leur rappeler que c'est pas de l'élevage, l'humanité.

Tu écris beaucoup. Que t'apporte l'écriture dans ton engagement ?

Personnellement, ça me permet de conserver une dynamique de pensée, tout en me donnant la possibilité de me

Mon Capitaine, oh mon Capitaine :
C'est le cercle qui a disparu,
Pas les poètes.

Alain Thérasse

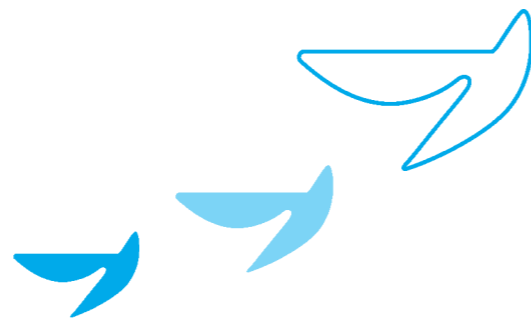
Ces vers, inspirés du «Cercle des poètes disparus», sont un appel au rassemblement et à l'écoute mutuelle

partager avec les personnes qui lisent ce que j'ai produit. Écrire, c'est un pont, ça permet le soutien. Avec un simple papier, on peut soulager quelqu'un ou appeler au secours. Même le plus fort devient faible sans les autres. Je remarque que c'est encore plus vrai quand on vieillit, on perd le capital de la vie : la jeunesse, la force de pouvoir penser que même si on perd tout, on pourra tout recommencer. C'est pour me réaliser que j'écris, de façon libre. Sans la liberté d'être soi, aller vers l'autre ne rime à rien. Il faut également garder l'ambition de forger une parole collective.

Interview réalisée par
Gilles Clamar

¹ La Ruche, située à Tamines, est une Association de Promotion au Logement, mais aussi un lieu d'accueil qui permet des rencontres et des dialogues enrichissants avec les personnes présentes. Le groupe ATD Quart Monde Sambreville s'y réunit chaque mois pour l'Université populaire.
² En tant qu'allié, Jacques Detienne s'investit personnellement pour soutenir le groupe de Sambreville, de façon très active.

UN CITOYEN ACHARNÉ



Quel acharnement, cet homme qui a contribué au rapport bisannuel sur la pauvreté¹ ! Pendant tout un temps, il se trouvait en butte avec le CPAS qui mettait en cause son adresse de référence, il ne savait jamais très bien de quoi serait fait le lendemain, ni même où il allait passer la nuit. Malgré tout, au cours des dix-huit mois de travail, il n'a pratiquement manqué aucune réunion.

Et pourtant, il devait s'accrocher au cours de ces réunions : il lui fallait en suivre le fil conducteur, comprendre les enjeux, rassembler ses idées et intervenir à bon escient dans un dialogue avec des professionnels. Autant d'exercices difficiles auxquels il était peu habitué, lui qui ne savait ni lire ni écrire.

Mais il avait petit à petit appris à prendre la parole et à se faire entendre. Lui et ceux qui partageaient la même expérience, apportaient une vision originale qui, confrontée à celle des autres, permettait de dégager des perspectives innovantes. Il croisait avec les autres ses idées qui tordaient le cou à des clichés et des préjugés, et lui-même

voyait les choses autrement. Il n'imaginait plus la cité comme une muraille rigide et imperméable, aux mécanismes incompréhensibles, sur lesquels il ne pouvait avoir aucune prise. Parce qu'il était pris au sérieux, il prenait conscience que sa

parole comptait pour les autres et pouvait influencer l'avenir de tous.

Lors de la publication du rapport en janvier de cette année, il était à la fois fier d'y avoir participé et préoccupé de ne pas laisser derrière lui ses compagnons qu'il côtoyait dans la rue. Ils avaient trop la rage pour dialoguer, ils se débattaient trop dans l'immédiat pour bâtir un projet dans la durée. Ils ne savaient pas trop comment exprimer leur indignation, mais ils résistaient, parfois vainement. Pourtant aux yeux de beaucoup, ils n'étaient considérés que comme des inadaptés sinon comme des irrécupérables.

Comment donner consistance à cette indignation, parfois enfouie mais toujours présente, qui habite toute personne et tout citoyen ?

Être citoyen, c'est être égal, libre et responsable

En fait, cette question, c'est le fil conducteur du rapport bisannuel : formellement, tout le monde est citoyen, mais pour certains « à force de s'entendre dire qu'on ne vaut rien, qu'on est un déchet de l'humanité, la citoyenneté est détruite »². Dès lors, comment être citoyen à part entière si on n'a pas de logement, si on ne dispose pas d'un revenu d'existence, si on n'a pas accès à la justice, si... ?

Au cours des rencontres, au terme de véritables brainstormings, les approches inspirées par les expériences des uns et des autres se superposent et définissent la charpente du rapport : quand on est citoyen, on est égal en dignité et en droit, on doit être libre de prendre des décisions, on doit être capable d'exercer des responsabilités, et pour cela il faut en avoir les moyens. Chacun est donc responsable des autres.

Remarquable, cette approche qui reprend presque textuellement l'article 1 de la Déclaration universelle des droits de l'homme : *Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.*

1-2-3 Co-formation en croisement des savoirs et des pratiques avec le Conseil d'Arrondissement de l'Aide à la Jeunesse de Verviers



Parmi les mesures récentes qui entravent la citoyenneté, épinglées par les participants, je relève celles qui conditionnent l'accès au droit et à la justice, ou qui subordonnent le revenu d'existence à la passation d'un contrat. Je pointe également la criminalisation des squatteurs alors qu'il n'y a pas de droit effectif au logement. Pourtant, de l'avis unanime, l'exercice de la citoyenneté passe par la reconnaissance du droit à un logement décent.

Des îlots de résistance

Par ailleurs, des règlements parfois anciens portent directement atteinte à la vie privée. Par exemple, le statut de cohabitant dont dépend le montant d'allocations sociales, ne

permet pas à une personne en situation de pauvreté de choisir un partenaire ou de vivre en famille notamment quand les enfants deviennent majeurs.

Ce fut la thématique sélectionnée par le Service de lutte contre la pauvreté lors de la matinée de réflexion organisée au Sénat le 18 avril. Elle entraîne en effet contrôle et méfiance intolérables à l'égard des pauvres.

Notre citoyen acharné y participait, et cette séance lui parut particulièrement ardue. Pensez donc, des spécialistes expliquaient à tour de rôle les notions de cohabitant dans leur secteur respectif : l'ONEM, l'INAMI, le CPAS, les logements sociaux, la Garantie de Revenu aux Personnes Agées (GRAPA), etc. La complexité et l'incohérence de ce statut déclinaient différemment selon les régimes rebutaient même les plus attentifs. Lors de la mise en commun finale, un sénateur chevronné eut la simplicité de reconnaître que lui-même était un peu perdu dans toutes ces notions et qu'il ignorait leur impact sur la vie des plus pauvres. À défaut de souscrire d'emblée à la proposition de supprimer ce statut qui entrave leur liberté, il demanda à être mieux informé pour contribuer à son niveau à un changement.

Oui, toute personne a pour vocation de tisser à son niveau des îlots de résistance à toute forme d'oppression, où peuvent éclore des fleurs d'espoir. Exercer sa citoyenneté, c'est mener des actions souvent modestes en soi, mais qui forment autant de leviers de changement.

Georges de Kerchove



Rassemblement pour un revenu minimum européen, au Parlement européen



Cérémonie d'hommage aux morts de la rue, à Charleroi

¹ Neuvième rapport publié par le Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale. Voir <http://www.luttepauvrete.be/rapportbisannuel9.htm>
² Page 3 du rapport



LE COMBAT POUR L'ACCÈS À UN LOGEMENT DÉCENT

Le 15 mars dernier, cinq étudiantes du Kap Quart ont eu l'occasion de participer à la cellule de Charleroi afin d'y rencontrer ses militants. Elles nous font part de leur ressenti et de leurs réflexions à la suite de cette rencontre.

Serrées à cinq dans une voiture, nous avons quitté Louvain-la-Neuve, direction Charleroi. Cette préparation du thème de l'Université Populaire était une première pour la plupart d'entre nous.

Ces derniers mois, c'est la thématique du logement qui a été mise sur table, sujet qui nous interpelle particulièrement puisqu'au Kap Quart nous vivons

une expérience de location commune autour d'un projet axé sur la précarité. Les réflexions menées s'inscrivent dans un contexte sociétal actuel qui est particulièrement tendu : la crise du logement bien présente en Belgique. L'inaccessibilité croissante du marché locatif privé et le manque de logements sociaux sont une des nombreuses préoccupations de personnes impliquées dans le groupe de Charleroi ayant l'expérience de la pauvreté.

La réalité du terrain semble fort éloignée du prescrit de l'article 23 de notre constitution. En effet, nos autorités publiques ont le devoir de garantir à chacun des citoyens le droit à un logement décent. Un cadre juridique existe dont l'objectif premier est la protection d'un locataire victime d'un logement insalubre. En théorie, le bourgmestre doit proposer un relogement. Le CPAS apporte également une aide. Dans la pratique, la plupart des CPAS sont débordés et ont très peu de temps pour s'occuper des locataires expulsés. La peur de se trouver à la rue si le logement est effectivement déclaré insalubre pousse les occupants à ne pas dénoncer leurs conditions de vie.

Nous avons été choquées d'apprendre que les logements sociaux peuvent être insalubres. Nous aurions pu croire

qu'un bien géré par les pouvoirs publics soit davantage gage de qualité. Or la réalité est souvent bien triste. A priori, on pourrait s'imaginer que les logements insalubres sont plutôt tenus par des propriétaires véreux et non par l'État. Il existe en fait autant de problèmes d'insalubrité dans les logements du secteur public que ceux présents sur le marché privé.

Cette situation place les propriétaires dans une position de force par rapport aux occupants, ouvrant la porte à des dérives et abus de faiblesse. Ceci a aussi d'autres conséquences négatives sur la santé, la vie sociale, affective et familiale. Par exemple, comment oser inviter des amis, la famille dans un logement dont on a honte ? Comment récupérer la garde de ses enfants lorsque notre logement n'est pas aux normes ? En plus d'être dans une situation difficile, les personnes à la recherche d'un logement sont souvent stigmatisées. Par exemple, certains propriétaires ne veulent pas de locataires inscrits au CPAS. Cette stigmatisation rend la recherche et l'accès au logement encore plus difficile.

Mahaut, Marie, Gaele, Sophie et Camille

Le Kap Quart est un kot-à-projet social situé à Louvain-la-Neuve où des étudiants vivent ensemble et se rassemblent autour d'un projet commun. Dans ce kot, le projet est de s'engager dans des relations avec des personnes vivant dans la précarité afin de créer un lien social entre des groupes qui se côtoient difficilement au quotidien. Les étudiants sont engagés dans différents projets dont ATD Quart Monde.



Kot-à-projet Kap Quart



LES DROITS HUMAINS S'AFFIRMENT À LA LOUVIÈRE



Le 10 décembre 2018, l'adoption de la Déclaration des droits de l'Homme par l'assemblée générale des Nations Unies aura 70 ans. En amorce de l'événement, la ville de La Louvière, sur invitation des Nations Unies, organisait ce 5 mai une journée de sensibilisation aux droits humains. ATD Quart Monde y participait, avec 24 autres associations.

Patricia Chvedco, militante ATD Quart Monde ayant pris part à l'animation du stand du Mouvement, nous esquisse la journée : « Étaient présentés la **Roue de la fortune**¹ et d'autres animations ludiques en lien avec les droits de l'Homme (phrases choc, préjugés, quiz, puzzle de la dalle², vidéos réalisées par le groupe de La Louvière...). Soient autant de supports utilisés pour débattre avec les visiteurs qui ont découvert combien les droits des per-

¹ La roue de la fortune est un jeu visant à sensibiliser les participants à la pauvreté et à tout ce que celle-ci implique.

² La dalle du refus de la misère se trouve sur le Parvis des Droits de l'homme, à Paris, depuis le 17 octobre 1987. Les mots suivants y sont gravés : « Là où les hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'homme sont violés. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré. » Des répliques de cette dalle ont été posées dans le monde entier.

sonnes en situation de pauvreté sont bafoués dans tous les domaines, et combien il est important de ne pas créer de droits spéciaux pour les pauvres si nous voulons que chacun soit reconnu comme un citoyen à part entière. Les visiteurs ont également été interpellés lors de la conférence-débat au thème évocateur, Les Droits de l'Homme

aujourd'hui, ici et là-bas : état des lieux et raisons de se mobiliser », avec la participation de **Jacques Goibert**, bourgmestre de La Louvière, **Philippe Hensmans**, directeur d'Amnesty International Belgique, **Claude Debrulle**, administrateur de la Ligue des Droits humains, et **Georges de Kerchove**, de l'équipe nationale ATD Quart Monde Belgique. »

Ce dernier est intervenu pour dénoncer le primat de l'économie sur les droits sociaux : il souhaitait rappeler que les droits humains ne sont jamais acquis une fois pour toutes. Selon lui, « certains pensent qu'ils

sont en perte de vitesse, qu'ils ne forment pas un socle compact intouchable : par la force des choses, ils seraient à géométrie variable. Quand l'économie va bien, on peut se montrer plus généreux. Par temps difficile, il est normal de les raboter. Ils se mériteraient même, puisque qui dit droit dit obligation en contrepartie, ou conditions à remplir. À examiner des législations récentes, clairement, une tendance se dessine dans cette perspective. Des conditions plus strictes sont imposées pour accéder à la justice, des efforts plus importants sont exigés pour bénéficier d'un revenu de base, les listes d'attente pour les logements sociaux s'allongent, et des contrôles de toutes sortes se font plus intenses et intrusifs. Sécurité oblige, dit-on ».

Pour conclure, car nous ne le dirons jamais assez : quelles que soient les situations particulières, d'étranger sans-papiers, de personne à la rue, de travailleur sans emploi, de famille en grande difficulté, de détenu dans un lieu d'enfermement... Toujours, les êtres humains sont égaux en dignité et en droit, et ne peuvent en aucun cas faire l'objet de traitements inhumains et dégradants. Ce socle-là est intangible et inconditionnel. Ceux qui se sont rassemblés à La Louvière l'ont rappelé avec force.

Gilles Clamar





C'EST LA FÊTE À LA BIBLIOTHÈQUE DE RUE DE MOLENBEEK !



Le mercredi 25 avril dernier, les animateurs-trices de la bibliothèque de rue (BDR) de Molenbeek ont vécu la 1ère édition de « la BDR en fête » à Molenbeek qui a rassemblé de nombreux enfants, jeunes, parents, voisins et voisines enthousiastes à l'idée de passer cette belle après-midi ensemble. Voici leur récit de l'événement.

Dès le début, il était important pour nous d'impliquer les enfants et leurs parents afin que cette fête soit véritablement la leur et leur permette de partager leurs talents. Nous avons donc commencé par créer une affiche pour diffuser l'information dans le quartier et autour de nous. Tous les enfants qui le souhaitaient ont pu dessiner librement sur une feuille blanche et nous avons rassemblé tous les dessins pour en faire une affiche, dont ils étaient d'ailleurs très fiers !

Nous avons contacté nos partenaires : JES (vzw Jeugd En Stad), la bibliothèque communale et nos connaissances. Mais nous avons surtout été à la rencontre des parents pour savoir ce qu'ils/elles avaient

envie de partager lors de cette après-midi pas comme les autres. Une maman a même motivé l'animatrice et les participant-e-s de son atelier vidéo au FIJ (Formation Insertion Jeunes) pour qu'ils viennent filmer la fête.

Le jour J, autour de notre tapis habituel, nous avons investi l'ensemble de la place avec les différentes activités programmées, dont certaines étaient animées par les parents eux-mêmes : jeux en bois, maquillage, confection de balles de jonglerie, foot, couture, dessin, cuisine, skateboard... le tout ponctué par des temps de lecture d'albums jeunesse et même un livre lu en arabe par une maman ! Bref, une vraie fête dans une belle ambiance conviviale.

La fête s'est terminée autour d'un spectacle de marionnettes préparé par un petit groupe d'enfants de la BDR et un petit groupe d'adultes pour nous remercier, mais surtout promouvoir la lecture et encourager les parents à venir avec leurs enfants à la BDR, car « la lecture, c'est important ! ».



La semaine d'après, nous avons déjà eu quelques chouettes retours de cette fête par deux mamans qui exprimaient à quel point elles avaient aimé ce moment : « C'est bien pour la cohésion sociale... Le lendemain de la fête, j'ai reconnu une maman et on s'est dit bonjour ».

Cette « BDR en fête », c'était finalement une occasion d'apprendre à se connaître, à vivre ensemble, petits et grands... Car, c'est en se connaissant qu'on peut partager et contribuer à faire tomber les préjugés pour combattre l'exclusion et l'ignorance, le tout simplement en passant du bon temps ensemble.

L'équipe de la BDR de Molenbeek

Qu'est-ce qu'une Bibliothèque De Rue (BDR) ?

Les bibliothèques de rue visent à combattre l'exclusion en favorisant l'accès à la lecture et la rencontre entre personnes d'origines sociales différentes. Actuellement, il existe 5 BDR à Bruxelles et en Wallonie : à Molenbeek-St-Jean, Saint-Gilles, Schaerbeek, Ougrée et Charleroi. Pour plus d'informations : <http://www.jeunessequartmonde.be/que-faisons-nous/bibliotheques-de-rue/>



RETOUR SUR LA ZINNEKE PARADE



Cette année, Bruxelles était encore l'hôte de la Zinneke parade. La première édition de cet événement remonte à l'année 2000, lorsque la ville était « capitale européenne de la Culture ». Aujourd'hui, la parade est devenue une tradition bisannuelle dans laquelle tous les quartiers de Bruxelles participent, accompagnés par des écoles, des entreprises, des centres de jeunesse ou de culture et des associations. Ceux-ci rivalisent d'inventivité pour préparer leurs costumes,



leurs musiques et leurs chars afin de participer à une parade qui va parcourir la ville.

En bruxellois, le nom « Zinneke » désigne à la fois la petite Senne, la rivière qui contournait Bruxelles pour éviter des inondations, et un chien bâtard. Par extension, le Zinneke est celui qui a des origines multiples, symbole du caractère cosmopolite et multiculturel de Bruxelles. Cet événement artistique et social rassemble des gens de milieux très divers et propose au public des variations sur un thème choisi en démocratie directe pendant la dernière parade. Le samedi 12 mai nous a offert deux heures d'imagination sur « l'illégalité », un thème choisi en 2016 quand

toute l'Europe était secouée par la crise migratoire et qui reste très pertinent aujourd'hui.

ATD Quart Monde a fait partie de la parade via la « zinnode » d'Etterbeek. (Une « zinnode » est un groupe local qui participe à la parade). Depuis février, des militants du mouvement ont confectionné leurs costumes et préparé leur danse pendant des ateliers avec d'autres organisations du quartier. Le Pivot, Centre d'Expression et de Créativité où plusieurs membres d'ATD Quart Monde sont aussi engagés, était l'une d'entre elles. Cette collaboration étroite et persistante a produit un résultat agréable et amusant. Les enfants ont particulièrement apprécié l'opportunité de s'exprimer devant le grand public.

L'animation choisie par la zinnode d'Etterbeek raconte l'histoire d'un peuple misérable dans son pays qui commence un voyage vers un pays imaginaire nommé Aliloke, dérivé du mot « ailleurs », où tous les jours sont fériés et les frites sont à volonté. La bonne direction est pointée par l'un des voyageurs, monté sur un char construit par les participants. Pendant les deux heures de la parade, le char, tiré par les membres de la zinnode, est accompagné par des chansons. Au début, ces chansons parlent de

la misère de leur pays natal pour ensuite raconter la difficulté du voyage et terminer par le nouveau pays, terre d'espoir pour une vie plus belle où tous les gens sont libres. Cette année, la zinnode d'Etterbeek était la première à la Grande Place sous le regard des habitants. Le soleil était lui aussi aux premières loges, ce qui leur a donné un coup de pouce supplémentaire.

Bien que les participants des différents quartiers ne puissent se croiser pendant la parade, tout le monde a pu se retrouver en fin d'événement pour partager un repas, un verre de l'amitié et faire la fête. Le rassemblement des habitants quel que soit leur statut social est l'un des grands succès de la Zinneke Parade. Elle montre que les gens qui doivent faire face aux situations difficiles dans leur vie quotidienne sont aussi capable de monter un spectacle de cette ampleur. La parade est aussi un bel exemple des effets positifs et durables possibles engendrés par la nomination d'une ville comme « capitale européenne de la culture ».

Le thème choisi pour la prochaine parade est « Aux loups ! ». Rendez-vous en 2020 !

Rositsa Kratunkova



MESURER LA PAUVRETÉ

POURQUOI ? COMMENT ? AVEC QUI ?



« Mettre fin à la pauvreté partout et sous toutes ses formes », c'est le 1er des 17 Objectifs de Développement Durable des Nations Unies, signé par les 193 États en 2015. En partie grâce aux efforts d'ATD Quart Monde et d'autres organisations internationales, il est inscrit dans les Objectifs à atteindre pour toutes les nations afin que personne ne soit laissé de côté.



La recherche en Tanzanie

Vous manquez de la base d'une vie décente dans notre société.

Les revenus du ménage et/ou les membres de la famille qui n'ont pas un emploi sont également pris en compte pour déterminer le risque de pauvreté et d'exclusion sociale. En Belgique, sur base des revenus, les chiffres de la pauvreté fluctuent autour des 15 % depuis des années. Mais si on prend également



Mais qui est pauvre ? Mesurer avec les indicateurs européens

Vous ne pouvez pas payer votre loyer ou vos factures quotidiennement ? Vous éteignez régulièrement le chauffage ? Vous recevez une facture inattendue et c'est un désastre ? Vous est-il impossible de prendre une semaine de vacances par an en-dehors de chez vous ? Si quatre éléments sur une petite liste de neuf proposés par l'Europe vous concernent, alors vous êtes probablement pauvre.



La recherche aux Etats-Unis

en compte les situations d'emploi et des éléments matériels, alors c'est 21 % de la population belge qui doit faire face à la pauvreté et l'exclusion sociale.

Des indicateurs justes pour mesurer la pauvreté

Ces chiffres sont le résultat de recherches et de calculs, mais la pauvreté est-elle seulement une question de revenus, de travail et de conditions de vie matérielles ? Que signifie, par exemple, devoir vivre en marge de la société et ne pas avoir de pouvoir politique ? Ou constamment se heurter à des préjugés ? Ce sont des choses qui ont une grande influence sur la vie de quelqu'un et qui ne sont pas prises en compte dans les indicateurs courants.

L'Université d'Oxford avec des personnes vivant la pauvreté

Dans les Objectifs de Développement Durable des Nations Unies, l'éradication de la pauvreté sous toutes ses formes, reste le premier. Mais qui décide ce que sont les différentes formes et dimensions de la pauvreté ? Et comment les mesure-t-on ?

ATD Quart Monde effectue dans cette optique une recherche internationale avec l'Université d'Oxford, des personnes en situation de pauvreté, des universitaires et des praticiens (enseignants, travailleurs sociaux...).



Rencontre internationale des équipes de chercheurs à Villarceaux, en France

Les personnes vivant la pauvreté travaillent comme co-chercheurs, et non pas simplement comme « échantillon étudiable ». Le Croisement des savoirs, une méthode qu'ATD Quart Monde a développée il y a 20 ans, consiste à rassembler des universitaires, des institutions, des professionnels en lien avec des personnes vivant la pauvreté et des personnes qui ont l'expérience de la pauvreté, pour construire leur savoir.

Le Bangladesh, la Tanzanie, la France et le Royaume-Uni sont au cœur de la recherche tandis que les États-Unis et la Bolivie participent à plus petite

échelle. En juin 2019, le projet prendra fin. Cela se traduira par des propositions pour mesurer ces dimensions de la pauvreté.

Nous espérons que, par la suite, des statisticiens seront mis au travail

pour mettre en place de nouveaux indicateurs et que de nouvelles idées rendront la lutte contre la pauvreté plus efficace.

Marianne de Laat



Jacqueline Plaisir, Déléguée pour la région Afrique, au Forum Mondial Convergences pour présenter le projet de recherche

« Supposons que nous puissions prouver que dans tous les pays la honte est une dimension de la pauvreté, alors nous devons trouver un moyen de la mesurer. L'important, c'est que la politique tienne compte de la honte en tant que facteur qui diminue les capacités des gens.

Comment cette honte peut-elle être réduite ? En exposant de nouvelles dimensions, un nouvel espace est créé pour la lutte contre la pauvreté. » (Xavier Godinot, coordinateur de la recherche pour ATD Quart Monde)

DE NOUVELLES PUBLICATIONS DISPONIBLES SUR NOTRE SITE INTERNET !

La brochure du projet
« Nos ambitions pour l'école »

<http://atd-quartmonde.be/nos-ambitions-pour-lecole/>



MERCI

Vous étiez 182 inscrits et 163 à franchir la ligne d'arrivée lors des 20 km de Bruxelles ! Merci à tous pour votre soutien en tant que coureurs, supporters ou donateurs et rendez-vous le 19 mai 2019, pour la 40e édition !



Le rapport annuel des activités
d'ATD Quart Monde en Belgique

<http://atd-quartmonde.be/rapport-annuel-2017/>



ATD Quart Monde en Belgique

Agir Tous pour la Dignité !
All Together for Dignity | Samen voor waardigheid



Rejoignez-nous sur
facebook

www.facebook.com/atd.belg

RÈGLEMENT GÉNÉRAL SUR LA PROTECTION DES DONNÉES



En mai, la nouvelle législation européenne sur la protection de la vie privée entre en vigueur. Cette loi donne aux utilisateurs plus de droits sur l'utilisation de leurs propres données personnelles. ATD Quart Monde attache également de l'importance à votre vie privée. Les informations

que nous recueillons à votre sujet ne sont pas transmises à des tiers. Vous pouvez toujours demander, modifier ou supprimer les données que nous avons sur vous via contact@atd-quartmonde.be